

Automne 2018

Numéro 10

Rédacteurs :

Michel Péchinot

Relecture :

Alain Besson

Guy Poretti



Dans ce numéro :

La frelon asiatique en Côte d'Or 1

Un rucher du SACO parmi d'autres ... 3

Petites annonces 4

Sommaire :

- **Où en est on avec le frelon asiatique en Côte d'Or en 2018 ?**

page 1

- **Une apiculture généreuse dans le Val de Saône avec Alain Ricard .**

page 3

Le mot du Président

Je remercie la confiance du conseil d'administration du SACO qui m'a récemment élu en Septembre président du SACO.

Comme vous le savez sans doute, j'ai hésité à endosser cette tâche en début d'année car, avec ma douzaine de ruches en amateur, j'avais estimé que cette fonction relevait plus d'un semi-professionnel ou d'un professionnel dans le cadre de notre syndicat d'apiculture.

Certes, je suis dans les ruches depuis 1989, TSA et membre du conseil d'administration du GDSA, et mon activité médicale m'aide à mieux comprendre les problèmes de santé de l'abeille, mais j'espère beaucoup des conseils pratiques et avertis sur tout ce qui concerne le monde du commerce des produits de la ruche.

L'apiculture s'annonce encore plus difficile ces années prochaines: il faut cerner davantage le rôle des pesticides, dans ce déclin déclaré comme plurifactoriel touchant l'abeille et tous les insectes (notamment en participant activement aux études proposées en ligne) et affronter dès l'année prochaine le frelon asiatique qui monte en puissance en Côte d'or, tout en gardant un œil vigilant sur la progression du petit coléoptère de la ruche.

Le Frelon Asiatique en Côte d'Or en 2018-2019

Le frelon asiatique jusqu'à maintenant plutôt rare en Côte d'or semble cette année monter en puissance. Les signalements se multiplient cet automne ce qui nous promet pour l'année prochaine la fin d'une certaine expectative.

Je vous convie à regarder cette [vidéo conférence de Claire Villemant](#) du Museum National d'Histoire Naturelle (MNHN) pour tout con-

Mais il faut être uni pour affronter ces problèmes, et cela passe obligatoirement par une adhésion à une structure qui pourra faire plus pression qu'un simple apiculteur avec deux ruches. Vous savez que le SACO vous propose des tarifs préférentiels et des conseils à plusieurs niveaux, mais ces bonus ne doivent pas être dans votre esprit la seule motivation de votre engagement auprès du SACO: notre avenir est lié à une représentation forte auprès de la société, tant politique que commerciale.

N'hésitez pas à parler du SACO autour de vous!

Au plaisir de vous retrouver aux réunions de sections et à l'assemblée générale du 8 décembre à Semur!

Michel Péchinot

Les dates à réserver fin 2018:

Réunions des sections :

Beaune le 3 nov, Châtillon 17 nov, Dijon le 24 nov

Semur le 8 dec avec L'Assemblée générale du SACO.

AG du GDSA21/ Journée de l'Abeille le 2 Fev 2019 à Sombernon

naitre sur le **frelon** asiatique et je vous en donne ici un petit résumé.

Tous les frelons (genre *Vespa*) sont originaires d'Asie (22 espèces) Seul le frelon européen *Vespa Crabo* a migré en Europe occidentale il y a très longtemps, avec son homologue *Vespa orientalis* autour du pourtour sud

Une nouvelle espèce pour la France



Frelon à pattes jaunes
Vespa velutina

ouvrières: 20-30
reines: 25-30 mm



Frelon d'Europe
Vespa crabro

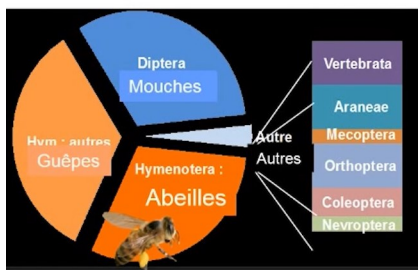
ouvrières: 25-30
reines: 35-40 mm

<http://frelonasiatique.mnhn.fr>

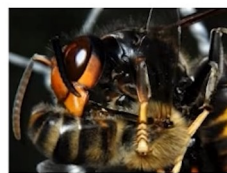
"Mis à part le problème généré pour les apiculteurs, le frelon asiatique n'est pas à ce jour un problème sanitaire."

MNHM 2018

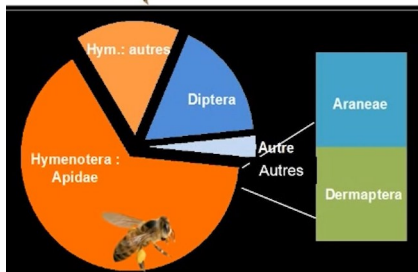
Qui menace-t-il?



Milieus naturels



Milieus urbanisés



- un prédateur très opportuniste
- un grand spectre de proies

Perrard et al. 2009, ASEF
Villemant et al. 2011, JSA
Rome et al 2011

alors qu'il s'agissait de frelon européen.

Rappelons qu'il est plutôt d'aspect général noir avec une bague jaune orangée à l'arrière, très vélocité en vol. Le frelon européen est plutôt globalement jaune comme une grosse guêpe et plus pataud en vol.

De plus près, le frelon asiatique a les pattes jaunes citron, et est un peu plus petit que son congénère européen. A ce jour, il n'est pas un risque sanitaire dans le sens médical (un décès cette année en France causé par ce frelon pour une dizaine d'autres occasionnés par abeilles et guêpes essentiellement par allergie).

Un femelle fondatrice va au printemps construire un nid embryon de quelques cellules pour donner naissance aux premières ouvrières et se charge de tout à ce

stade (construction, élevage nécessitant des protéines et recherche de liquide sucré pour sa survie). Les ouvrières naissantes vont l'aider à construire un nid primaire en accroissant cet embryon, généralement situé assez bas en hauteur. Par la suite quand la population grandira, ce nid primaire sera abandonné au profit d'un nid secondaire souvent en forme de jambon, situé généralement très haut dans les arbres (70% à plus de 10 m de haut) avec une ouverture latérale le distinguant du nid des frelons européens pour lequel celle-ci est située à la base et toujours construit à l'abri (grenier, grange..)

Les larves, comme pour les guêpes, nécessitent des protéines pour grandir (insectes mais aussi viande, poisson...) mais la reine et les adultes se nourrissent que de boissons sucrées, ce qui explique les variations d'appâts proposés dans les pièges suivant les saisons.

En automne sont produits les individus sexués mâles et femelles (jusqu'à 500 reines pour une grosse colonie à son maximum, soit 2000 individus environ). Les reines sont fécondées par les mâles qui meurent par la suite puis vont hiverner en s'engraissant en automne pour essayer de passer l'hiver.

On estime à 1% les survivantes le printemps suivant.

L'alimentation en insectes du frelon asiatique est variée environ 1/3 de guêpes, 1/3 d'abeilles, 1/3 de mouches et de tout venant y compris des araignées, viande poisson des étals, mais en zone suburbaine notamment avec la concentration de colonies dans un rucher la prédation monte à 2/3 d'abeilles.

Il existe des prédateurs naturels en Europe mais ils sont anecdotiques (Bondrée Apivore, un parasite nématode, *Pheromermis vesparum* et une mouche parasite *Conops vesicularis*)

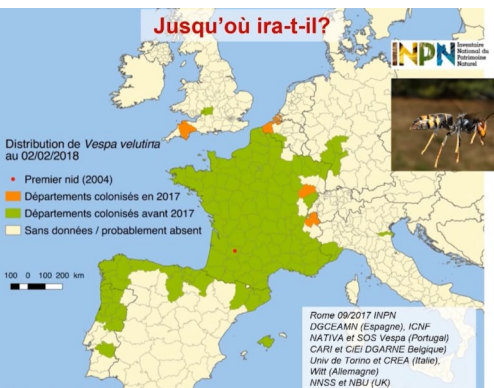
La plupart des scientifiques s'accordent pour dire que l'espèce est définitivement installée en Europe et ne peut être éradiquée et qu'il va falloir vivre avec. [En revanche les avis divergent](#) sur la lutte à mener pour diminuer la pression de prédation sur nos ruches.

Il apparaît logique d'essayer de piéger au printemps les quelques reines fondatrices qui ont survécu à l'hiver. [Les scientifiques du MNHN](#) pensent que cela ne sert à rien et est même contre-productif, notamment en attirant les reines fondatrices près de son rucher.

Des associations d'apiculteurs d'Aquitaine et de Bretagne, chiffres à l'appui, prèchent l'inverse en affirmant que ce piégeage est indispensable.

[Des études en cours menées en Aquitaine par l'INRA et le CNRS](#) pourraient nous éclaircir

Jusqu'où ira-t-il?



sur cette alternative.

Personnellement, j'aurai tendance pour l'instant à croire les scientifiques du muséum plutôt que des apiculteurs excédés de ne pas avoir encore de solutions de luttés efficaces et facilement mises en œuvre proposées par les chercheurs.

Un rucher parmi d'autres ... Celui d'Alain Ricard

Encore un soleil chaud et déssicant ce samedi après-midi du 15 septembre pour rendre visite à Alain Ricard à Périgny-sur-Ognon. Une caisse de ruche sur une brouette à cheval dans le fossé signale que c'est bien là dans un hameau en sortie du village.

On se réfugie sous une tonnelle avec André, son père, accompagné de son neveu Christophe, à l'ombre d'un grand acacia et d'un magnifique [Evodia](#).
- "J'aime bien les abeilles et donc les fleurs!" me dit Alain, en m'expliquant l'intérêt de cet Evodia, "l'arbre à miel".

- "Vous êtes apiculteurs de père en fils alors ?
- Ah non, en fait j'ai commencé avec mon père! Dans les années 85, on cherchait un hobby. On a hésité entre héliciculture et apiculture. Mais je crois que des souvenirs de jeunesse m'ont fait pencher facilement du côté du miel. Gamin, j'étais voisin à Pontailier sur Saône de Mr Georges Torey, une légende parmi les anciens apiculteurs du SACO. C'est du reste avec son aide et quelques autres apis que je me suis lancé avec le Dédé, mon père. J'ai racheté notamment à Maxilly-sur-Saône du matériel à Mr Charon qui était devenu malheureusement aveugle et qui s'arrêtait.

Je suis retraité depuis cette année de l'usine [de poudrière Titanobel \(ex Titanite\)](#) comme mon père l'a été. Du coup je peux consacrer plus de temps à cette activité.
- Donc, 1985, le début... juste après l'arrivée du varroa en 82-83 ?

- Oui c'est cela. J'ai commencé avec des Dadant 12 cadres pour ensuite compléter avec des dix cadres. J'ai actuellement une soixantaine de ruches réparties sur 3 ruchers, Pontailier-sur-Saône, Maxilly-sur-Saône et ici, à Périgny-sur-Ognon.

Cette activité me prend pas mal de temps, en plus d'essayer de faire partager la connaissance de l'abeille et de son importance dans la communauté. Je m'occupe par exemple de la ruche vitrée [de la Maison de l'Eau et de la nature à Heuilley sur Saône](#). Je donne aussi un bon coup de main aux vieux api du coin qui

Tous s'accordent par contre pour une lutte localisée au rucher si celui-ci est attaqué en ciblant la coûteuse destruction des nids à proximité des ruchers (et des lieux urbains critiques), en piégeant aussi contre la /les ruches en prédation l'été et en installant un système de muselière à l'entrée des ruches qui

ne peuvent plus s'occuper de leurs ruches, notamment pour l'extraction. Et puis j'ai initié pas mal de jeunes apis amateurs qui se lancent. Chacun son tour, la roue tourne !

Il faut dire qu'ici, autour de Maxilly, c'est un très bon coin pour mettre des ruches. Peu de grandes cultures, pâturages et forêts, et surtout beaucoup d'acacias qui en fait sa renommée... D'ailleurs de nombreux professionnels ont des ruches ici.

- Ce sont des abeilles noires locales ?

- Ah oui! Je pense vraiment qu'il faut arrêter avec tout ce méli-mélo d'importation. La race noire est déjà assez métissée comme ça ! Je suis trop souvent surpris par des colonies métissées agressives qui sont à éliminer ou d'autres comme les carnicas avec des tendances au pillage.

- Vous avez eu des pertes ces années-ci ?

- Pas vraiment. J'ai eu des grandes pertes dans les années 90 par les pesticides sur du tournesol, des intoxications aigües avec des paillasons d'abeilles mortes devant les ruches. Sinon j'en ai habituellement environ 10% sur la période hivernale qui est renouvelée par des essaims. Par contre en 2015- 2016, j'ai subi la loque américaine qui a décimé quelques ruches, probablement favorisée par des cadres de pollen très précoces qui ont ensuite pourris dans les ruches. En hiver 2016-2017, j'ai aussi perdu aussi une dizaine de ruches : en fait, j'avais récupéré des ruches d'un vieil api qui ne traitait pas son rucher contre le varroa: il avait été décimé et il ne restait que 10 ruches. Les couvains étaient très disséminés. J'ai évoqué bien sûr une loque mais le couvain était bien propre, aucune cellule malade. J'ai pensé alors qu'il s'agissait peut-être de souches nettoyeuses rescapées du varroa. J'avais

semblent relativement efficace pour gêner les frelons et surtout déstresser les abeilles. En effet, l'attaque du frelon est nuisible pas tellement par la prédation directe d'abeilles à la colonie (sauf si elle est faible) mais au stress engendré par sa présence à l'affût devant la porte d'entrée: les abeilles n'osent plus sortir, toutes compactées devant le trou de vol et la ruche périclité par la famine.

Pour terminer, vous pouvez signaler les nids au **06 46 6513 46** mais la destruction passe [par un désinsecteur professionnel](#) pour un coût élevé (de 80 a 300 euros) à la charge entière du propriétaire du terrain ou à la commune en cas de péril imminent (aucune prise en charge préfectorale pour l'instant n'est prévue dans le 21, [le décret récent \(2017\)](#) restant très général sur la prise en charge de ce frelon)



Alain Ricard



La ganfrense à cire

Téléphone : 03 80 91 23 07

Messagerie : secretariat.saco21@gmail.com

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

www.saco21.fr

« La population en mâles est trop souvent négligée. Pourtant elle est nécessaire à une bonne fécondation des reines »

Alain Ricard sept 2018

donc décidé de les garder sans traitement conventionnel, mais en septembre, je les ai traitées par précaution avec Thymovar ... Je les ai toutes perdues sauf deux ruches. Je pense que l'évaporation a été trop forte par des journées trop chaudes de fin de saison avec mes planchers de ruche en bois plein, et que peut être les reines se sont fait emballer. Je pense que ce phénomène d'emballer est plus fréquent que l'on ne pense à cause de visites trop agressives avec beaucoup de fumée, des marquages de reines par temps orageux, ou, ici, du thymol en excès.

Sinon j'ai toujours traité mes ruches contre le varroa en alternant amitraze (Apivar) et fluvallinate (Apistan).

- La récolte a été bonne cette année?

- Oui très bonne pour moi, notamment sur l'acacia. Je fais 3 miels ici : de printemps avec fruitiers et colza (il a peu donné cette année), l'acacia, puis du toutes fleurs avec surtout le tilleul. J'ai toujours eu une bonne moyenne par ruche, entre 20 et 40 kg selon les années (sauf 2015). L'environnement floral assez exceptionnel y est pour beaucoup. J'écoule toute ma production sur les marchés en pots plastiques: 8 euros le kg le toutes fleurs et 10 euros l'acacia. Je sais que ce n'est pas le bon prix mais sinon je ne pourrais pas le vendre : les gens sont la plupart retraités ici, ou de revenus modestes. C'est ça ou le « donner » aux négociants à 4 euros...

Pour l'acacia c'est particulier, on peut remarquer un changement de production : autrefois on avait une bonne récolte tous les 5- 6 ans avec les aléas climatiques, mais depuis 6- 7 ans, j'ai une récolte variable mais correcte tous les ans. Sûrement une affaire de réchauffement climatique.

-Tu fais du nourrissage ?

- Oui au sirop en fin d'été selon les besoins, mais pas systématique. En revanche, je n'en fais jamais au printemps, cela favorise beaucoup trop l'essaimage, sans compter sur le coup de froid qui condamne le couvain pondu trop tôt par cette stimulation et qui apporte la loque européenne en déperissant. En hiver, je préfère un pain de candi au miel que je prépare moi-même au traditionnel Apifonda, ce dernier me paraissant moins consommé par les abeilles."

On est un peu à l'étroit dans la miellerie mais

un garage adjacent prochainement bétonné va tripler la surface. Je remarque des cadres cirés coupés en pointe en bas.

"- Oui c'est pour inciter les abeilles à construire des cellules de mâles, j'y attache beaucoup d'importance. Ils sont nécessaires à la fécondation et trop souvent méprisés ...voir sciemment détruits ! Certains professionnels en élèvent dans leurs ruchers de production pour les détruire afin de diminuer la pression du varroa, mais ils oublient de dire à l'amateur qu'ils ont un rucher de fécondation spécifique, bourrés de mâles et bien choisés.

En ce qui concerne la cire, je change au moins 2 cadres par an. Cette année, j'ai investi dans un laminoir imprimeur pour faire mes cires moi-même :)"

Derrière la miellerie, s'étend un superbe jardin maraîcher encore entretenu par les 88 ans de Dédé qui fait place large aux plantes mellifères. Au fond se cache le premier rucher d'Alain. Il est protégé en partie par un abri qui dissimule dans son fond une collection de ruches de tous types, modernes ou anciennes, Warre, automatiques, bourguignonnes, des sans noms aux cotes incertaines, des ruchettes vitrées de démonstration pour les interventions dans les écoles du coin, paniers d'osiers, ruches tonneaux... bref de quoi faire un mini-musée comme au rucher école de Semur! On se rend ensuite en voiture à son rucher de Pontailier où Alain a récupéré d'un bucheron une ruche tronc qui vit sa vie d'année en année.

"- J'ai pu observer que les abeilles ferment leur trou en fin d'automne dans ce tronc au maximum, laissant juste la place juste au passage d'une ou deux abeilles en prévision de l'hiver, et le rouvrent largement au printemps. Ça m'a fait un argument de plus pour abandonner ces planchers plastiques Nicot qui s'encrassent de propolis et qui ne tiennent pas pour moi dans le temps : regarde celui-ci tout cintré au fil des années! Je ne mets que des planchers bois plein maintenant.

- Comment tu vois l'avenir en apiculture ?

- Ah ça ... Je ne suis pas devin, le frelon asiatique, le petit coléoptère peut être un jour... Nos abeilles vont avoir chaud!

En tout cas, je ne sais pas si on peut parler d'intelligence mais l'abeille persiste par son instinct de survie. Soyons optimistes en pensant qu'elle peut s'adapter dans une certaine mesure à l'environnement ...et parfois aux erreurs de l'apiculteur ! ;-)"



Dédé, Alain et Christophe



La découpe spéciale mâle!



Ruche paille et ruche 1/2 tonneau